

cre et les enfants ne cessent de m'en demander. Vous voyez que je n'y vais pas uniquement pour vous. Comme nous serons deux, nous ramerons chacun notre tour et la besogne en sera plus facile. ”

Je ne pouvais qu'accepter.

II

A 9 heures du soir nous nous mîmes en route. Un fusil, des cartouches, une caisse contenant du thé, du sucre (mon sucre!) et du biscuit de mer, plus une théière formaient tout notre bagage.

Après avoir recommandé à ses marmots de prendre garde de ne point tomber dans la rivière parce qu'il ne serait pas là pour les en retirer, mon ami poussait son canot sur l'eau et nous commençons le premier de nos 130 kilomètres. Bien entendu il faisait plein jour, le soleil ne se couchant pas, et il en serait ainsi toute la nuit.

* * *

Vers les 11 heures, nous atteignîmes le *Salt Lake*, grand lac salé dans lequel se déverse le Kusatrim. C'est une immense nappe d'eau, magnifique à contempler, mais passablement longue à traverser.

Au loin on voyait un petit point noir:

“ — C'est la Roche aux Perdrix, me dit mon compagnon, et c'est notre point de direction. ”

Je l'ai
attelage
gnée.
ter, car
risquez
vous, vo

Tandis
saient.

Quelqu
les mouve
derrière
pour repa
petit air c
Son bain
d'une dou
qu'il vive
jeunit tou

Je rumi
baleinier n
que c'était
la Roche a
gnée.

Nous l'ai
pagnon de
et s'endorn
je ramais.